parfaites que celles de France, leurs arcs-boutants d'une aussi audacieuse élégance, les proportions de leurs édifices aussi heureuses, les lignes de leurs nefs aussi pures et aussi simples, le décor de leurs fenêtres et de leurs portails aussi charmant : et les cathédrales qu'ils ont bâties selon les meilleures traditions françaises parlent, comme les inscriptions qui les décorent, notre langue dans toute sa pureté.

Nulle part mieux qu'à Famagouste on ne retrouve le vivant souvenir de cette longue influence. Il y a dans cette ville en ruines des églises de toute façon, de tous les styles, de tous les siècles. Voici Saints-Pierre-et-Paul, conservée presque intacte, un peu lourde et trapue en sa robuste structure, mais dont le bel appareil, le style élégant et simple, produisent un puissant et heureux effet. Ailleurs, vers le sud de la ville, très pittoresque parmi les palmiers qui l'environnent, c'est Saint-Georges, l'ancienne cathédrale des Grecs : elle est à demi ruinée aujourd'hui; la façade septentrionale a été éventrée par le bombardement de 1571, l'abside porte encore la trace des boulets turcs, le toit manque, l'herbe pousse dans les nefs dévastées : pourtant elle est charmante en son délabrement. Et plus exquise encore en sa misère est la petite église de Saint-Georges des Latins : il n'en reste plus qu'une moitié à peine, et à travers les fenêtres en tiers-point, longues et étroites, on voit maintenant le ciel bleu et le lent balancement des palmiers; mais ce qui subsiste, le haut portail fleuroné, les délicates sculptures, les gargouilles élégantes décapitées par le fanatisme turc, tout cela est d'une grâce incomparable, que rend plus séduisante encore ce qu'elle a d'éphémère; car de cette ruine disloquée, branlante, prête à la chute, bientôt sans